

Débattre, manifester, converger !

Ce fut mon premier Forum social mondial (FSM), mon premier contact conséquent avec l'altermondialisme. Plutôt qu'une chronique, voici quelques échos et réflexions de Dakar datant de début février 2011.

Rendez-vous ce 10 février à 10 heures devant la poste de la médina de Dakar pour « marcher (paisiblement s'entend) sur le siège de Frontex » situé au bord de la mer. Nous sommes une centaine de « Blancs » qui ont pris l'heure du rendez-vous trop à la lettre, mais trois quarts d'heures plus tard, nous sommes rejoints par des centaines d'Africains équipés de djembés, de mégaphones et d'une sono avec générateur sur charrette. Le cortège se met en route, sont dénoncés à vive voix les excès de Frontex, l'agence des frontières de l'UE présente en Afrique du Nord et au Sénégal. Sur une longue banderole figurent les noms ou indications des 14 006 personnes mortes lors des traversées de Gibraltar, de la Manche ou de l'Atlantique.

Minute de silence devant le bâtiment de Frontex. Ceci me rappelle les cercles de silence en France, notamment à Paris où des personnes se réunissent une fois par mois en cercle, devant l'église près de la gare de l'Est, par exemple pour rendre attentif aux migrants victimes des traversées. Pas question de silence de plus d'une minute à Dakar, *sit-in* face à la mer aux sons des slogans, discours et musiques.

Frontex, agence européenne agissant en dehors du territoire de l'UE, n'est-elle plus tenue aux standards des droits humains ? Quid du contrôle de Frontex par le Parlement européen et par l'Agence des droits fondamentaux de l'UE ?

Nous voilà loin de Dakar, mais peut-être au centre de la question qui nous fait brûler sous le soleil de midi du Sénégal : très nombreux sont les ateliers et forums du FSM, où des Africains font état de leur façon de « vivre Frontex ».

En route vers l'université de Dakar, lieu où se déroulent les réunions de convergence pour l'action du FSM. Près de 200 personnes se retrouvent sous le chapiteau de la Caritas et sous l'égide d'Emmaüs du regretté abbé Pierre (mouvements très actifs dans l'altermondialisme version FSM et prônant donc un autre monde ici-bas !). Il s'agit de faire une synthèse des ateliers ayant été traités ces trois derniers jours sous diverses formes de la liberté de circulation. Pas de place pour se

Serge Kollwelter





Photos : Serge Kollwelter

plaindre des insuffisances de l'organisation, droit dans les sandales pour dégager ce qui pourront être des pistes de mobilisation et d'action dans les mois et années à venir. Rien de vraiment nouveau ou qui n'aurait pas déjà été dit – tout ce avec quoi l'ASTI pourrait être d'accord –, mais une très forte volonté de vouloir agir.

Ce soir, Youssou N'Dour chantera dans sa ville, concert pour le FSM et concert pour la Palestine. Beaucoup d'ateliers tournent autour de la Palestine. Arrive sur scène un groupe marocain. J'ai encore dans les oreilles l'explication d'un immigré marocain de Paris qui expliquait, d'une part, qu'une action populaire à la tunisienne ou égyptienne type « Dégage ! » était peu probable au royaume, et que, d'autre part, le ministère de l'Intérieur du roi avait mandaté et payé quelques centaines de « fidèles » au FSM pour contrer les saharouis et leurs sympathisants. Pas un mot de la part des musiciens, alors qu'aucun autre groupe ou présentateur n'a raté l'occasion de tirer sur les impérialistes et de citer les peuples tunisien et égyptien en exemple.

C'est en tant que voisin du FSM que se présentait Youssou N'Dour et enflammait le public par son identification avec les objectifs du FSM et par sa musique. Pour l'avoir vu à l'œuvre en Europe, faut dire qu'il n'y a pas de comparaison. Venu sans chœur, la moitié du public, les Sénégalais, faisaient le chœur !

Un autre monde est possible, le slogan du FSM qui a rassemblé près de 30 000 militants des quatre coins du monde à Dakar, se répercute sur les stands, dans les débats. Ceux-ci ne regroupent pas comme lors de rencontres et colloques en Europe (et j'en ai pas mal

au palmarès), les sempiternels habitués de la parole dont je commence à faire partie aussi du côté nord de la Méditerranée, mais celles et ceux qui font écho d'un vécu autrement prenant pour en dégager des perspectives et des espoirs.

Ici, ce n'est pas le discours policé des rencontres généralement financées par la Commission européenne. En octobre 2008, nous avons eu l'occasion de vivre un sommet alternatif « des ponts, pas des murs (dppdm) » à Paris, hors cadre UE, vers lequel les redevables de cette même Union n'avaient pas trouvé le chemin. D'ailleurs, Dakar fut l'occasion de rencontrer pas mal de gens de dppdm.

Quelques grandes voix du nord avaient pris, elles, le chemin de Dakar, mais loin du *mainstream*, comme Danielle Mitterrand, Naomi Klein ou Federico Mayor. Ils n'étaient le porte-parole de personne et s'intégraient dans les débats avec les « modestes » voix. L'apparition de Martine Aubry, entourée de sa cour et des chaînes de télévision françaises, avait manifestement un but de faire-valoir par rapport à l'opinion française, il n'y a pas de trace de sa participation au moindre débat ou atelier du FSM.

Autre surprise quant aux participants déchiffrables selon les critères européens : Caritas, Secours catholique, Amnesty. Bref, étonnement de ne pas les voir au Luxembourg investir dans le discours altermondialiste. D'ailleurs, aucun des coopérateurs du 1 % du PIB luxembourgeois sur place, sans doute pas de cofinancement pour une participation au FSM, pas de moyen(s) pour la mise en question des politiques

de coopération ? La France sarkozyste semble moins réticente à cet égard, en finançant le voyage à 300 militants du CRID, un collectif de 58 associations de solidarité internationale à comparer au Cercle des ONGD du Luxembourg. Peut-être qu'il n'y a simplement pas d'intérêt de la part des ONGD du Grand-Duché ? La radicalité (peu idéologique) de mise en question ne cadre pas trop avec le consensualisme et conformisme répandu sous les cieux luxe(m)bourgeois.

Un intérêt certain du FSM, c'est l'ambition d'une approche globale des questions qui traînent : environnement, migrations, libération, dépassement du néolibéralisme, etc. Le chaos supersympathique, mais énervant quand même, n'a pu que peu freiner les ardeurs. Le tout nouveau recteur de l'université de Dakar n'a pas respecté les engagements de son prédécesseur, en ne cédant pas les locaux de l'université et en continuant les cours et examens de sorte que les étudiants ne pouvaient participer au FSM. En hâte, des tentes furent dressées le week-end précédant le FSM : dès lors, il devint extrêmement compliqué, voire impossible, de localiser les trois fois cent débats journaliers. De la sorte, j'en ai raté plus d'un, tout en en découvrant d'autres, par hasard.

Revenir du FSM, c'est avoir la tête pleine d'idées, d'impulsions. Qui relaie de façon cohérente une alternative au néolibéralisme au Luxembourg, dépassant un secteur d'activités. Le bon exemple me semble être la coalition Votum Klima : elle n'a à ce jour pas pris en compte le volet des réfugiés climatiques, malgré le lien direct qui existe. Cette préoccupation est-elle trop éloignée des défenseurs de la nature ? La situation n'est guère différente pour ce qui est du domaine des migrations au Luxembourg. Le lien (pourtant évident) avec les relations Nord-Sud n'est que timidement abordé. Le lien entre place et crise financières avec le tiers-monde avait été ébauché par le Cercle des ONGD, mais face à l'offensive du lobby des banques et des bailleurs de fonds publics, il fut vite enterré. Sommes-nous trop petits ou trop timides pour voir grand et articuler une approche globale qui débarquerait rapidement sur une mise en cause profonde...? Il y a transform! Luxembourg qui est actif dans le domaine, mais ne faudrait-il pas une alliance plus large ?

Un autre monde est-il possible ? À Luxembourg ? Y en a-t-il qui en veulent ? Et si, à défaut, le monde actuel devenait « impossible » ? ♦

Pratiques de l'enfermement et culture des droits de l'Homme

Doit-on toujours répondre par l'exclusion ?

L'Assemblée générale annuelle 2011 de l'Association européenne pour la défense des droits de l'Homme (AEDH) qui fédère les Ligues des droits de l'Homme de l'Union européenne se tiendra fin mai à Luxembourg. En collaboration avec l'Association luxembourgeoise de criminologie, le Centre culturel de rencontre Abbaye de Neumünster et la revue *forum*, l'AEDH et la Ligue des droits de l'Homme organisent à cette occasion un séminaire et une table ronde consacrés aux problèmes que l'enfermement pose dans les pays de l'Union européenne en matière de droits fondamentaux.

Le séminaire se déroulera le 27 mai 2011 dans les locaux du Bâtiment Jean Monnet (Luxembourg/Kirchberg) de 11 à 17 heures et comportera deux volets, l'un consacré à la question générale des droits de l'homme dans les lieux d'enfermement et en rapport avec les différentes pratiques d'enfermement dans les pays de l'Union européenne, l'autre à la question du sens de la peine.

Les conclusions du séminaire seront portées au débat d'une table ronde où réagiront des personnalités européennes et des personnalités associatives impliquées sur ce sujet. Parmi les intervenants figureront Mme Viviane Reding, vice-présidente de la Commission européenne, M. Jean-Pierre Dubois, président de la Ligue française des droits de l'Homme, Mme Anna Sabatova, membre du Comité pour la prévention de la torture (CPT) du Conseil de l'Europe, Prof. Johannes Feest, juriste et sociologue, université de Brême ainsi que Mme Eleni Takou, membre de la Ligue helénique des droits de l'Homme. La conférence, animée par Jürgen Stoldt, se déroulera au Centre culturel de rencontre Abbaye de Neumünster (Luxembourg), le vendredi 27 mai 2011, de 18h30 à 20h30 heures.

Renseignements et inscription (obligatoire) au séminaire et à la conférence du soir :
Ligue des droits de l'Homme (Luxembourg) – ALOS-LDH, 12, rue Auguste-Laval, L-1922 Luxembourg, ldh@ldh.lu

Pour plus d'informations et le programme complet, veuillez consulter le site Internet : www.ldh.lu